

Quelle Assemblée nationale auraient donné les régionales ?

Analyse *Harris Interactive*, publiée par *Le Figaro*

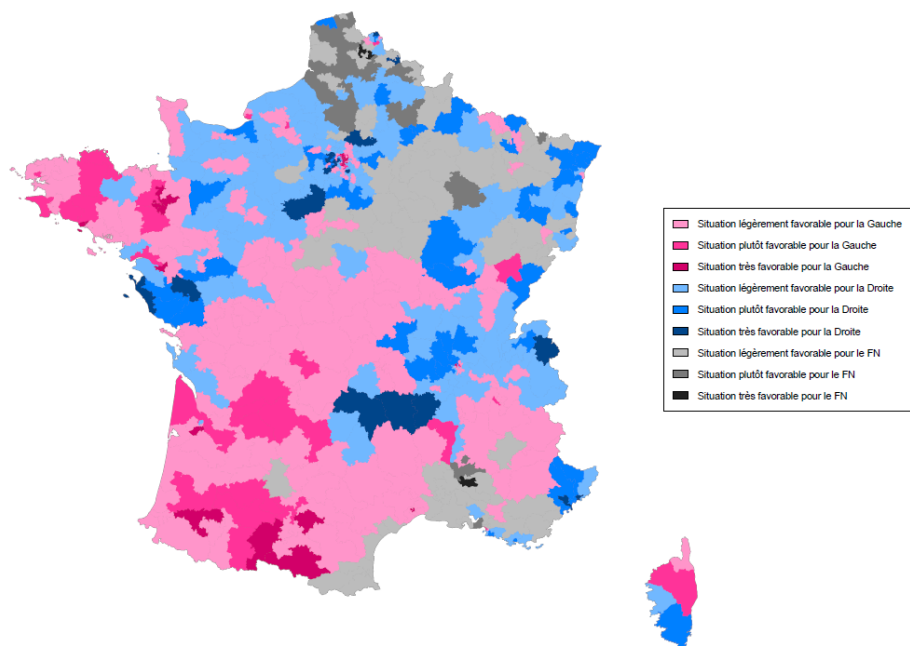
Analyse réalisée à partir des résultats des élections régionales de 2015 dans les circonscriptions législatives publiés par le Ministère de l'Intérieur.

*_**

Peut-on projeter le résultat des élections régionales sur les élections législatives ? En d'autres termes, si les Français avaient élus les 6 et 13 décembre leurs députés et non leurs conseillers régionaux, à quoi aurait ressemblé l'Assemblée nationale ? Pour répondre à cette question, l'institut Harris Interactive a analysé le résultat dans les 556 circonscriptions métropolitaines (hors outre-mer non-votant et députés des Français de l'étranger).

Il faut d'emblée souligner les limites de l'exercice. Le comportement électoral peut changer en fonction de la nature de l'élection. Organisées depuis 2002 dans la foulée de la présidentielle, les législatives visent à donner une majorité au président élu. Enfin, la personnalité ou l'enracinement d'un député sortant peut corriger une tendance nationale. Les résultats des dernières régionales n'en offrent pas moins une photographie précieuse reposant non sur des sondages mais sur les votes réels des Français.

Situation politique dans les circonscriptions législatives après les élections régionales



Carte réalisée par Harris Interactive avec Cartes & Données - © Artique

L'enjeu de la qualification au second tour

Première surprise : au regard de ces résultats, le Parti socialiste n'aurait pas pu se qualifier au second tour dans 256 circonscriptions, c'est-à-dire près de la moitié d'entre elles. Il faut en effet 12,5 % des inscrits au premier tour pour accéder au second. Or, avec une abstention de 50,09 % le 6 décembre, il fallait dépasser la barre des 25 % des exprimés. Sur cette base, la droite n'aurait pas été qualifiée dans 136 circonscriptions. De son côté le Front national aurait pu se maintenir dans 352 alors que le parti lepéniste n'avait pu être présent au second tour en 2012 que dans 61 cas.

Ce décalage s'explique par l'offre de premier tour, éclatée à gauche (PS d'un côté, Front de gauche et/ou écologistes de l'autre), unie à droite (listes d'union Républicains-UDI-MoDem). Si la gauche avait réalisé l'union dès le premier tour, ses candidats auraient cette fois été présents au second (ou élus au premier) dans 488 des 556 circonscriptions étudiées. Ce constat pèsera lourd en 2017 sur les stratégies d'alliance au sein de l'actuelle majorité.

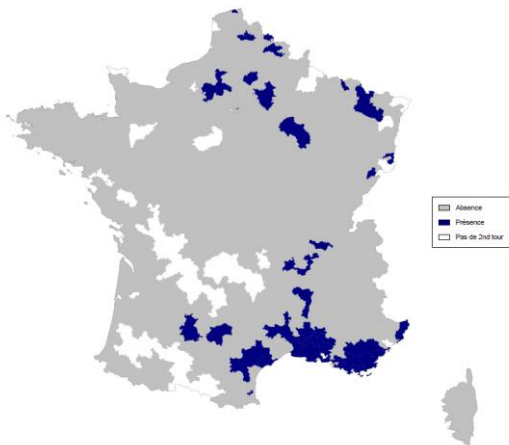
En suffrages exprimés, le seuil d'accès au second tour serait évidemment plus bas avec une participation plus élevée. Mais les dernières législatives montrent que l'abstention ne cesse de croître à ces scrutins : 35,58 % en 2002, 39,58 % en 2007, 42,78 % en 2012.

La percée du FN au premier tour

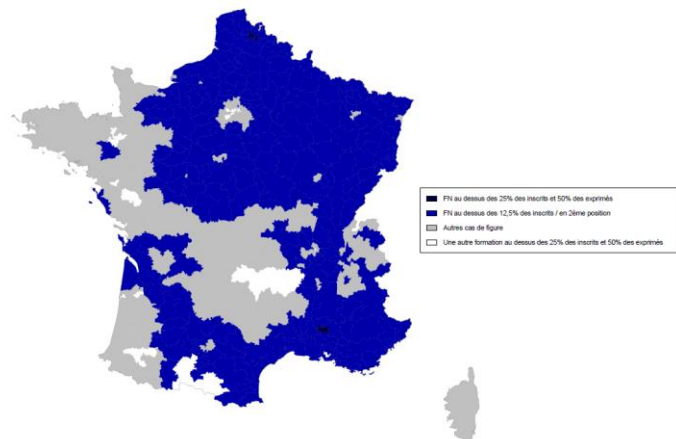
La carte des listes arrivées en tête au premier tour souligne sur le plan géographique la percée du Front national. Il est en effet arrivé en tête dans 237 circonscriptions. Ne négligeons pas l'effet trompe l'œil dû à la dispersion de l'offre de premier tour à gauche. Si l'on agrège les listes de chacune des trois grandes forces nationales, la gauche arrivait en tête dans 259 circonscriptions métropolitaines, la droite dans 156 et le FN dans 139.

Notons qu'aucun candidat PS-PRG ne serait élu dès le premier tour, alors que des candidats LR ou UDI auraient atteint la majorité absolue dans 6 circonscriptions et le FN dans 3. Pour le Front national, il s'agirait de la 11ème du Pas-de-Calais (Hénin-Beaumont), où Marine Le Pen avait été battue d'une courte tête au second tour en 2012, de la circonscription voisine de Liévin, ainsi que de la 3è du Vaucluse, celle de Marion Maréchal-Le Pen où celle-ci n'avait pourtant été élue en 2012 qu'en triangulaire.

Présence du FN au 2nd tour des législatives de 2012



Résultats du FN au 1er tour des élections régionales de 2015 par circonscription législative



Vers une Assemblée sans majorité ?

Toujours sur la base des résultats du premier tour des régionales, les configurations de second tour seraient les suivantes.

Les duels entre la droite et le FN auraient été les scénarios les plus fréquents : 226 circonscriptions. La gauche, elle se serait retrouvée en duel avec la droite dans 173 cas et en duel avec le FN dans 110 autres. Enfin, il y aurait eu 12 triangulaires gauche-droite-FN.

Le recul de la gauche est patent quand on mesure qu'elle détient aujourd'hui 78 des 226 circonscriptions où elle aurait été, ce coup-ci, éliminée.

Une fois encore, c'est la dispersion de la gauche au premier tour qui explique le faible nombre de triangulaires potentielles. Si l'on part du « total gauche », c'est alors 148 triangulaires qui auraient été possibles. Et parmi celles-ci, la première place serait revenue à la droite dans 68 cas, à la gauche dans 44 et au Front national dans 31 circonscriptions.

A l'arrivée, à quoi ressemblerait l'Assemblée nationale ? Si l'on prend en compte le résultat du second tour des régionales, on constate que la droite l'aurait emporté dans 284 circonscriptions, la gauche dans 221 et le Front national dans 47. Ce calcul portant sur 556 circonscriptions, cela donnerait donc une très courte majorité absolue aux Républicains et à leurs alliés centristes.

Mais cette photographie brute doit être corrigée. Pour une raison simple : le retrait de la gauche dans deux régions, Nord-Pas-de-Calais-Picardie et Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui envoient à elles deux 92 députés, soit près d'un cinquième de l'Assemblée. Et dans une certaine mesure, le retrait officiel du PS en Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne (49 élus), même si Jean-Pierre Masseret avait maintenu ses listes. Dans beaucoup de circonscriptions de ces régions, la gauche aurait pu se maintenir, ce qui aurait modifié la donne.

C'est pour cela que Harris Interactive a regardé en détail la donne électorale dans chacun des territoires concernés. En tenant compte de la donne du premier tour, des reports de voix constatés et de certaines particularités locales.

Ainsi, la gauche serait en position favorable dans 249 circonscriptions, la droite dans 210 et le Front national dans 95.

En raison des particularités évoquées, cette répartition ne peut pas être considérée comme certaine. La tripolarisation de la vie politique conduit à des blocs souvent équivalents ; de faibles déplacements de voix peuvent ainsi conduire à des résultats différents. Or, l'analyse effectuée par Harris Interactive montre les écarts entre les trois camps sont particulièrement faibles dans 367 circonscriptions, soit les deux tiers d'entre elles. C'est dire si le verdict final peut être profondément modifié.

Dans le détail, la gauche peut compter sur une victoire quasi certaine dans 80 circonscriptions et probable ou possible dans 169 autres. La droite paraît tranquille dans un nombre de cas sensiblement plus élevé (89), mais avec un nombre de victoires possibles inférieur (121). Quant au Front national, en plus des trois circonscriptions qui lui seraient acquises dès le premier tour, il disposerait d'une avance confortable dans 16 autres cas. Dans 76 autres circonscriptions, il serait en tête des trois blocs. Mais sa victoire dans ces cas-là, dépendrait du maintien ou du retrait de la gauche comme de la droite. Face à un « front républicain », ses espoirs de conquête seraient plus limités. Mais en toute hypothèse, il disposerait d'un groupe conséquent au sein de l'Assemblée nationale. Et priverait ainsi la droite comme la gauche d'une majorité absolue.

